



1 Le cours

► La conscience : définitions et distinctions

Étymologie et sens général .

Du latin *cum-scientia* (« avec science »), la conscience est **la faculté de savoir ce qui se passe en nous et autour de nous** — de se représenter les choses et de se représenter soi-même. Elle est la connaissance directe qu'un individu peut avoir de ses pensées, sentiments et actes. Alain la définit comme « le savoir revenant sur lui-même et prenant pour centre la personne humaine elle-même, qui se met en demeure de décider et de juger ».

Deux aspects distincts, une seule faculté .

On distingue généralement **la conscience psychologique** — perception plus ou moins claire que l'esprit a de lui-même et du monde — et **la conscience morale** — capacité de juger ses actes selon le bien et le mal, voix intérieure qui nous dit coupables ou innocents. Ces deux aspects ne désignent pas deux consciences différentes, mais une seule faculté opérant dans deux domaines.

Conscience spontanée et conscience réfléchie .

La **conscience spontanée (immédiate)** est la présence immédiate de l'homme à lui-même au moment où il pense, sent, agit. La **conscience réfléchie** est la conscience de soi en tant qu'être conscient : retour sur soi, capacité d'analyser et de juger ses propres pensées et actions. Toute conscience n'est-elle pas déjà conscience de soi ? La distinction reste problématique.

REPÈRES

Est **objectif** ce qui se rapporte à l'objet tel qu'il est. Est **subjectif** ce qui relève de l'activité d'un sujet et manifeste son point de vue limité. La conscience est nécessairement subjective : elle représente le monde du point de vue d'un sujet.

► La conscience comme certitude fondatrice

Le cogito de Descartes .

Descartes entreprend un **doute méthodique** : il remet en cause toutes ses connaissances pour trouver un fondement indubitable. Ce doute n'épargne rien, sauf ce qui conditionne le fait même de douter : *je pense*. Or, si je pense, cela signifie que je suis « quelque chose ». Dès lors que je doute, je pense ; dès lors que je pense, je suis.

“ *remarquant que cette vérité : Je pense, donc je suis, était si ferme et si assurée que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.* ”

Descartes, *Discours de la méthode*, IV, 1637

La conscience désigne ainsi l'esprit, la **substance pensante** (*res cogitans*), distincte du corps (*res extensa*). Toute pensée est consciente pour Descartes : « Par le mot de penser, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes. »

Kant : la conscience comme pouvoir de synthèse .

Pour Kant, la conscience n'est pas une substance mais un **acte d'unification**. Le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations : c'est lui qui les unifie en les rapportant à un même sujet. Sans cette unité consciente, je ne serais qu'un chaos de perceptions sans lien. La conscience est ainsi **condition de possibilité de la connaissance**. Les **choses en soi** (**noumènes**) **restent inconnaissables** ; nous ne pouvons connaître que les phénomènes — les choses telles qu'elles nous apparaissent à travers les structures de notre esprit.

► La conscience comme activité ouverte sur le monde

Husserl : l'intentionnalité .

La conscience n'est pas une chose refermée sur elle-même. Elle est toujours conscience *de quelque chose* : elle est une visée, une ouverture vers le monde. C'est ce que Husserl appelle l'**intentionnalité**.

“ le mot intentionnalité ne signifie rien d'autre que cette particularité foncière et générale qu'a la conscience d'être conscience de quelque chose.

Husserl, *Méditations cartésiennes*

Bergson : la conscience est synonyme de choix .

La conscience n'est pas présente en permanence dans toutes nos actions. Elle s'efface quand un acte devient automatique (habitude acquise) et reparaît dans les moments de **décision et de choix**. Elle sélectionne les informations utiles à l'action présente, retenant le passé et anticipant l'avenir.

“ Conscience signifie d'abord mémoire.

Bergson, *La Conscience et la Vie*, 1911

La conscience est « un trait d'union entre ce qui a été et ce qui sera, un pont jeté entre le passé et l'avenir ». Elle unifie ma vie en assurant la synthèse de mes états psychologiques à travers le temps.

➤ La conscience est une conquête — ses limites et illusions

Spinoza : la conscience engendre des illusions .

La conscience connaît nos désirs et sentiments, mais ignore leurs causes véritables. C'est parce que j'aime que je trouve aimable, non l'inverse. Nous nous croyons libres parce que **nous n'avons pas conscience des causes qui nous déterminent**. L'idée d'une conscience transparente est illusoire.

Marx : la conscience de classe .

Les contenus de la conscience sont déterminés par la position sociale de l'individu. La conscience n'est pas neutre : elle reflète les intérêts de la classe sociale à laquelle appartient le sujet.

“ Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence ; c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience.

Marx, *Critique de l'économie politique*, 1859

Hegel : la conscience se forme par l'action et le conflit .

🔑 LE SCHÉMA CLÉ

Les deux voies de la conscience de soi selon Hegel

La voie théorique

- Conduit directement vers l'intériorité
- Observation de l'esprit par lui-même (méditation, introspection)

La voie pratique

- Fait le détour par l'extériorité
- Transformation du monde (action, travail, art)
- Lutte pour la reconnaissance avec une autre conscience

📖 DÉFINITION

L'**idéologie** désigne chez Marx un ensemble d'idées formant un système cohérent qui reflète la société dans laquelle elles sont apparues — et les intérêts de la classe dominante.

🧐 QUESTIONS FLASH

- 1 Qu'est-ce que l'intentionnalité selon Husserl ?
- 2 Pourquoi Descartes ne peut-il pas douter de la conscience ?
- 3 Quelles sont les deux voies pour accéder à la conscience de soi selon Hegel ?

→ Réponses fiche 4



2 Les citations clés

1. Peut-on parvenir à une complète conscience de soi ?

Sujet 1
fiche 3



La réponse de Descartes .

S'observant lui-même, Descartes découvre un esprit qui se définit par la pensée. Le cogito est la première certitude indubitable, fondement de toute connaissance de soi.

“ Mon essence consiste en cela seul que je suis une chose qui pense.

Descartes, Méditations métaphysiques, 1641



La réponse de Hume .

La connaissance de soi est impossible : quand la conscience s'observe, elle ne trouve jamais un moi stable, mais seulement un flux perpétuel et insaisissable de perceptions particulières.

“ Je ne parviens jamais, à aucun moment, à me saisir moi-même sans une perception et je ne peux jamais observer rien d'autre que la perception.

Hume, Traité de la nature humaine, 1739

2. La conscience de l'individu n'est-elle que le reflet de la société ?

Sujet 2
fiche 3



La réponse de Locke .

La conscience manifeste le caractère unique et autonome de l'individu. C'est elle qui constitue l'identité personnelle, irréductible à toute détermination sociale.

“ Nous ne pourrions situer l'identité personnelle nulle part ailleurs que dans la conscience.

Locke, Essai philosophique concernant l'entendement humain, 1690



La réponse de Marx .

Les idées ne mènent pas le monde : c'est l'inverse. Notre conscience est déterminée par notre existence sociale — notre classe, nos conditions matérielles de vie.

“ Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence ; c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience.

Marx, Critique de l'économie politique, 1859

3. La conscience manifeste-t-elle la supériorité de l'homme ?

Sujet 3
fiche 3



La réponse de Pascal .

L'homme est physiquement faible et dérisoire face à l'univers, mais sa grandeur est précisément de le savoir. C'est la pensée — la conscience — qui fait sa dignité.

“ Toute notre dignité consiste donc en la pensée.

Pascal, Pensées, 1670



La réponse de Nietzsche .

La conscience, liée au langage et à la communication grégaire, simplifie grossièrement la pensée. Elle exprime la faiblesse originelle de l'homme, non sa grandeur. Ce que nous appelons conscience n'est qu'un commentaire superficiel de notre vie intérieure réelle.

“ Tout ce que nous appelons notre conscience n'est qu'un commentaire plus ou moins fantastique sur un texte ignoré [...] ”

Nietzsche, *Aurore*, 1881

4. La conscience fait-elle obstacle au bonheur ?

Sujet 4
fiche 3



La réponse de Kant .

La conscience morale ordonne de soumettre la recherche du bonheur au respect de la loi morale. Elle agit comme un juge intérieur auquel on ne peut échapper.

“ Tout homme a une conscience et se trouve observé, menacé, et surtout tenu en respect [...] par un juge intérieur. ”

Kant, *Métaphysique des mœurs*, 1797 (Doctrin de la vertu)



La réponse de Schopenhauer .

Le bonheur est impossible parce que la conscience ne nous laisse jamais en repos : la volonté exige toujours davantage, et la conscience de ce manque est une source inépuisable de souffrance.

“ L'inquiétude d'une volonté toujours exigeante [...] emplit et trouble sans cesse la conscience. ”

Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, 1818-1844



3 Les dissert' étape par étape

SUJET 1 — DISSERTATION

Peut-on parvenir à une complète conscience de soi ?

1 Analyser les termes du sujet

« Parvenir » signale que la conscience de soi complète n'est pas donnée d'emblée : elle implique une recherche, un effort, un processus. « Complète » : pleine, entière — mais aussi définitive ? La question suggère des obstacles à surmonter. La **conscience de soi** est la perception de ce que l'on est — distincte de la **connaissance de soi** (savoir précis et objectif de qui l'on est).

2 Dégager la problématique

Suffit-il de s'observer soi-même (introspection) pour parvenir à une conscience de soi complète ? Ou faut-il passer par l'action, le regard d'autrui, et l'émergence de l'inconscient ? Le sujet est-il transparent à lui-même ?

3 Plan de la dissertation

① La conscience de soi est le propre de l'homme

Au moment où je pense, je suis certain d'exister : « *Je pense, donc je suis* » (Descartes). La conscience réflexive permet de se prendre soi-même pour objet. Pour Kant, le « je pense » qui unifie toutes mes représentations fait de l'homme une personne, un être moral responsable. Bergson : la conscience unifie ma vie, assurant la synthèse du passé et l'anticipation de l'avenir.

② La conscience de soi est nécessairement lacunaire

Pour Hume, le moi est introuvable : on ne trouve en soi que des perceptions particulières, jamais un substrat stable. Pour Spinoza, nous ignorons les vraies causes de nos désirs et actions — la conscience est en ce sens partielle et illusoire. Marx ajoute que notre conscience est déterminée par notre classe sociale à notre insu.

③ La conscience de soi n'est pas immédiate : c'est une conquête

Distinguer *être conscient* et *devenir conscient* : pour Hegel, la prise de conscience est un processus lent, qui passe par la confrontation avec l'extériorité (le monde, autrui). Freud : l'inconscient constitue la plus grande part du psychisme ; la psychanalyse peut étendre le champ de la conscience, mais la cure reste, en principe, « interminable ». Sartre : la connaissance de soi passe par le regard d'autrui — on ne prend vraiment conscience d'une jalousie que si on est surpris en train de l'exprimer.

SUJET 2 — DISSERTATION

La conscience de l'individu n'est-elle que le reflet de la société ?

1 Analyser les termes du sujet

L'**individu** est l'être singulier, doté d'une identité propre, capable de dire « je ». La **société** est un collectif organisé que nous contribuons à construire et qui nous influence en retour. La métaphore du « reflet » — reprise à Marx — suggère que nos idées seraient à l'image d'un contexte social et historique. Mais un reflet, par définition, ne pense pas par lui-même.

2 Dégager la problématique

L'individu peut-il échapper au déterminisme social et penser par lui-même ? Y a-t-il en nous quelque chose d'universel — la raison, la conscience morale — qui transcende les particularités culturelles ?

3 Plan de la dissertation

① La conscience est l'activité propre au sujet pensant

Bergson : la conscience est synonyme de choix — elle manifeste l'autonomie de la pensée. Locke : l'identité personnelle ne peut être située nulle part ailleurs que dans la conscience — elle est le fondement de l'individu, irréductible au collectif.

② Nos idées reflètent le monde dans lequel nous sommes

Marx : la manière de vivre conditionne la manière de penser — il y a un déterminisme social de la conscience. Les idées dominantes sont celles de la classe dominante. Durkheim : la conscience morale est l'intériorisation des règles de fonctionnement social ; elle est variable d'une société à l'autre. Freud : la conscience morale intériorise les interdits sociaux (tabou de l'inceste) via le surmoi.

③ Nous appartenons d'abord à l'humanité — l'universel en nous

Comprendre pourquoi certaines idées sont dominantes, c'est déjà s'en libérer et penser par soi-même. Nous ne sommes pas seulement les produits d'une société particulière : la raison et la conscience morale ont une prétention à l'universalité (Kant : l'impératif catégorique vaut pour tout être raisonnable).

SUJET 3 — EXPLICATION DE TEXTE

Nietzsche, *Le Gai Savoir*, 1882

La conscience n'est qu'un réseau de communications entre hommes ; c'est en cette seule qualité qu'elle a été forcée de se développer [...]. Car, comme toute créature vivante, l'homme, je le répète, pense constamment, mais il l'ignore. La pensée qui devient consciente ne représente que la partie la plus infime, disons la plus superficielle, la plus mauvaise, de tout ce qu'il pense : car il n'y a que cette pensée qui s'exprime en paroles, c'est-à-dire en signes d'échanges, ce qui révèle l'origine même de la conscience.

Nietzsche, *Le Gai Savoir*, 1882

1 Lire le texte — thèse et mouvement

Contre la tradition (Descartes) qui associe la conscience à la pensée et à l'intériorité, Nietzsche place la conscience au niveau du **langage** et des **relations sociales**. La conscience n'est pas apparue pour permettre à l'homme de se connaître, mais pour lui permettre de **communiquer** avec ses semblables en situation de faiblesse. Elle ne couvre que la partie superficielle de la pensée — celle qui s'exprime en mots collectifs.

2 Expliquer les thèses principales

La conscience a une origine sociale, non métaphysique

L'homme, mammifère vulnérable, a dû coopérer pour survivre. La conscience est née de ce *besoin* de se rendre intelligible à autrui. Elle procède de l'*instinct du troupeau*.

La conscience ne recouvre pas la totalité de la pensée

L'homme pense constamment, mais la pensée inconsciente reste la plus riche. Ce qui devient conscient — ce qui passe par le langage — est la part la plus superficielle et commune. Nietzsche rejoint ici Freud : la conscience n'est qu'une infime partie du psychisme.

3 Enjeu philosophique

Ce texte remet en cause le *cogito* cartésien et l'idée que la conscience serait le fondement solide de la connaissance. Si la conscience exprime davantage mon appartenance au « troupeau » que ma singularité, peut-elle encore fonder une connaissance de soi authentique ?



4 Mémo synthèse

► Tableau des philosophes incontournables

PHILOSOPHE	THÈSE PRINCIPALE SUR LA CONSCIENCE	ŒUVRE CLÉ	CITATION COURTE
Descartes 1596–1650	La conscience (cogito) est la première certitude indubitable et le fondement de toute connaissance. Toute pensée est consciente.	<i>Méditations métaphysiques</i> , 1641 ; <i>Discours de la méthode</i> , 1637	« Je pense, donc je suis. »
Locke 1632–1704	La conscience est le fondement de l'identité personnelle — ce qui fait que je suis le même à travers le temps.	<i>Essai philosophique concernant l'entendement humain</i> , 1690	« L'identité personnelle ne peut être située que dans la conscience. »
Hume 1711–1776	Le moi est introuvable. L'esprit n'est qu'un flux de perceptions ; l'identité du sujet est une illusion construite par la mémoire.	<i>Traité de la nature humaine</i> , 1739	« Je ne parviens jamais à me saisir moi-même sans une perception. »
Kant 1724–1804	La conscience est un acte d'unification (non une substance). Le « je pense » unifie toutes mes représentations et me constitue comme sujet et personne morale.	<i>Critique de la raison pure</i> , 1781 ; <i>Anthropologie</i> , 1798	« Le Je pense doit pouvoir accompagner toutes mes représentations. »
Husserl 1859–1938	La conscience n'est pas une substance close : elle est toujours conscience <i>de</i> quelque chose (intentionnalité). Elle est ouverture sur le monde.	<i>Méditations cartésiennes</i> ; <i>Idées directrices</i>	« Toute conscience est conscience de quelque chose. »
Bergson 1859–1941	La conscience est synonyme de choix : elle intervient dans les moments de décision et s'efface quand l'habitude prend le relais. Elle est mémoire et anticipation.	<i>La Conscience et la Vie</i> , 1911 ; <i>L'Énergie spirituelle</i> , 1919	« Conscience signifie d'abord mémoire. »
Nietzsche 1844–1900	La conscience est une faculté grégaire née du besoin de communication. Elle est superficielle : elle ne recouvre que la part de la pensée qui s'exprime en mots.	<i>Le Gai Savoir</i> , 1882 ; <i>Aurore</i> , 1881	« La conscience est un réseau de communications entre hommes. »
Freud 1856–1939	La conscience ne constitue qu'une infime partie du psychisme. L'inconscient refoule les pensées incompatibles avec les exigences morales et sociales.	<i>Introduction à la psychanalyse</i> ; <i>Le Moi et le Ça</i>	« Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. »
Marx 1818–1883	La conscience est déterminée par l'existence sociale (classe, conditions matérielles). Les idées dominantes sont celles de la classe dominante.	<i>L'Idéologie allemande</i> , 1846 ; <i>Critique de l'économie politique</i> , 1859	« L'existence sociale détermine la conscience. »
Sartre 1905–1980	La conscience est liberté radicale : le sujet est un « pour-soi », toujours en projet, jamais figé. L'inconscient se réduit à la mauvaise foi.	<i>L'existentialisme est un humanisme</i> , 1946	« L'existence précède l'essence. »
Hegel 1770–1831	La conscience de soi se forme par la confrontation avec l'extériorité (lutte pour la reconnaissance, travail). Elle est le résultat d'un processus historique.	<i>Phénoménologie de l'Esprit</i> , 1807	Dialectique du maître et de l'esclave.
Spinoza 1632–1677	La conscience engendre des illusions : nous nous croyons libres parce que nous ignorons les causes qui nous déterminent.	<i>Éthique</i> , 1677	La conscience est un « refuge de l'ignorance ».

➤ Points de vigilance au bac

⚠ ERREURS FRÉQUENTES À ÉVITER

- Ne pas confondre **conscience de soi** (je sais que j'existe) et **connaissance de soi** (je sais précisément qui je suis). Descartes fonde la première, non la seconde.
- Ne pas dire que Descartes « rejette » l'inconscient : l'inconscient freudien n'existe pas encore pour lui. Sa thèse est que *toute pensée est consciente* — ce que Freud remettra en cause.
- Ne pas confondre l'**intentionnalité** de Husserl (structure de la conscience) avec l'*intention* au sens ordinaire (but que l'on se fixe).
- Ne pas réduire la **mauvaise foi** sartrienne à un simple mensonge envers autrui : c'est un manque de sincérité envers soi-même, un refus d'assumer sa liberté radicale.
- Ne pas confondre le **doute méthodique** de Descartes (provisoire, en vue d'une certitude) et le **doute sceptique** (définitif, suspension du jugement).

➤ Distinctions conceptuelles essentielles

🔑 PAIRES À NE PAS CONFONDRE

- VS** **Conscience psychologique** (perception du monde et de soi) vs **conscience morale** (jugement du bien et du mal). Une seule faculté, deux domaines d'application.
- VS** **Conscience spontanée / immédiate** (présence à soi dans l'action) vs **conscience réfléchie** (retour sur soi, analyse de ses propres états).
- VS** **Sujet** (du latin *subjectum* : ce qui est jeté dessous ; le « je » conscient, fondement de la pensée) vs **objet** (ce sur quoi porte la conscience).
- VS** **En soi** (l'objet tel qu'il est indépendamment de toute conscience ; le noumène chez Kant) vs **pour soi** (chez Sartre : le sujet conscient, toujours en projet, jamais déterminé).
- VS** **Introspection** (observation de la conscience par elle-même) vs **observation scientifique** : Comte fait valoir que dans l'introspection, l'observateur et l'objet observé sont identiques — problème d'objectivité irréductible.
- VS** **Inconscient** au sens banal (acte non délibéré) vs **inconscient** au sens freudien (partie du psychisme refoulée, inaccessible directement à la conscience).

➤ Réponses aux questions flash (fiche 1)

✓ CORRIGÉS

1. L'intentionnalité est la propriété fondamentale de la conscience d'être toujours conscience *de* quelque chose — d'être une visée ou relation vers un objet, jamais une chose refermée sur elle-même.
2. Descartes ne peut pas douter de la conscience parce que douter, c'est déjà penser. Le doute lui-même est un acte de pensée, et toute pensée suppose un sujet pensant existant. « Je doute, donc je pense, donc je suis » : la certitude de la conscience résiste à tout scepticisme.
3. La voie théorique (introspection, méditation) et la voie pratique (transformation du monde par le travail, l'art ; confrontation avec une autre conscience dans la lutte pour la reconnaissance).